

WAVRE • Athénée Maurice Carême

Une pince à linge... et remuez vos méninges

Une pince à linge, une carte routière, une 2 CV, un masque de plongée... Qu'écrire au départ de cette brocante ? Réponse avec des élèves de 4^e.

L'ÉCRIVAIN Françoise Pirart terminait hier l'atelier d'écriture qu'elle animait depuis début novembre auprès de la 4^e-4 de l'athénée Maurice Carême, à Wavre. Objectif de cet atelier entrant dans le cadre du cours de français que donne le professeur Caroline Darnier : rédiger une petite nouvelle - sans consigne pour la longueur - dans laquelle interviennent un maximum d'objets « déclencheurs » sortis de son sac par l'écrivain et destinés à stimuler l'imagination des jeunes rédacteurs.

Une demi-douzaine d'objets au total : une mallette noire, un masque de plongée, une carte routière européenne, une pince à linge géante, du genre de celles qu'on utilise comme presse-papiers, et aussi une petite 2 CV : faute de disposer d'un sac géant, Françoise Pirart avait amené un modèle réduit censé représenter la vraie voiture, grandeur nature donc.

« Bien sûr, souvent Françoise Pirart, la mallette noire et surtout le revolver en ont amené beaucoup à rédiger une petite nouvelle policière... »

Confirmation avec ce qu'a imaginé Souphien Messaoudi, « l'histoire d'un tueur à gages, Marc Ingaul, qui se fait piéger par la police. J'ai intégré tous les objets dans le texte. Oui, la pince à linge aussi : en fait, pour tuer, le héros étouffe parfois sa victime en lui glissant une pomme dans la bouche et lui mettant la pince à linge sur le nez ! »

Ambiance policière aussi chez Céline Van Deuren, avec « l'histoire de Luc, un type dont le frère est mort et qui veut mener l'enquête de son côté ; à la fin, il se résigne et va trouver la police. La pince à



L'écrivain Françoise Pirart (à l'avant-plan) vient d'animer un atelier d'écriture à l'intention d'élèves de 4^e : cinq fois deux heures, et au bout du compte, autant de nouvelles, souvent policières, que d'élèves aguerris à l'écriture.

BW 415284

linge ? Elle tient les papiers sur son bureau... »

Ton policier encore, teinté d'aventure aussi, chez Élodie Goossens : « Un groupe de jeunes part en vacances au lac de Garde, ils font de la plongée et découvrent un coffre renfermant de l'or et le revolver... » Mais où intervient la pince à linge ? « Elle tient les combinaisons de plongée qu'on met pendre pour les faire sécher. » La carte routière, elle, a permis, chez l'une à retrouver le meurtrier, chez l'autre à repérer le lac de Garde. Et chez Souphien ? « Oh, c'est sous cette carte que Luc Ingaul retrouve son GSM. En fait, il y a un bordel pas possible chez lui... »

Et tous les trois d'opiner : oui, à la maison, on regarde



Souphien, Élodie et Céline : les histoires d'un tueur à gages, d'une découverte au fond du lac de Garde, et d'un enquêteur improvisé. BW 415283

l'une ou l'autre chose, mais j'ai déjà oublié ! » reprend Souphien, tandis que Céline, elle, confesse n'avoir rien trouvé à ce petit jeu.

Quand elle propose à des élèves de se mettre à l'écriture, Françoise Pirart ne leur soumet pas toujours des objets déclencheurs : « Non, ce n'est qu'un procédé, et il y en a d'autres : parfois je commence à lire l'une de mes nouvelles pour m'interrompre au milieu du texte et demander aux élèves d'écrire une suite ; parfois je pars d'une simple phrase : quand j'aurai 75 ans... Aux élèves d'imaginer le reste. Ce que je leur demande surtout, c'est d'être cohérents, logiques, lisibles. »

D'accord aussi pour les gros mots, « pour autant que leur utilisation entre dans une logique, la grossièreté ne doit pas être gratuite. »

Pour le reste, dans les classes, Françoise Pirart parle beaucoup du travail d'écrivain, « depuis la genèse d'un livre jusqu'à sa parution. J'explique aussi qu'on peut s'attendre, pour un même livre, à des critiques désagréables et à d'autres

vraiment élogieuses. Et puis, il faut expliquer qu'écrire demande du travail, de la patience, de la persévérance, mais que c'est à la portée de tous si l'on veut bien faire travailler son imagination. J'essaie aussi de casser le cliché d'un certain cinéma américain : la vieille machine à écrire Remington, le livre écrit à la va-vite qui devient best-seller dès sa sortie. Ou casser le cliché de l'écrivain qui ne serait qu'un vieux monsieur à pipe et à moustache, mort depuis longtemps. »

» Pour le reste, et je regrette de dire ça, j'ai rencontré beaucoup d'élèves très braqués sur le fric, qui veulent savoir si un écrivain se fait un maximum de blé en un minimum de temps. Mais bon, ce n'est pas de leur faute, ils vivent dans un monde qui est tout de même fort comme ça... »

Dominique FRANSOLET

❶ Ce n'est pas encore certain mais le projet existe : les nouvelles des 26 élèves de 4^e-4 qui suivent le cours de français de Caroline Darnier et qui ont participé à l'atelier d'écriture animé par Françoise Pirart, pourraient faire l'objet prochainement d'un numéro spécial du « Petit Maurice », le journal interne de l'athénée Maurice Carême.

Dans un home de Nivelles aussi

Depuis un an et demi, Françoise Pirart, 48 ans, participe régulièrement à des animations en milieu scolaire (primaire, secondaire général, technique ou professionnel), dans des centres culturels et dans des maisons de retraite, essentiellement dans le Hainaut où elle habite. Son passage à l'athénée de Wavre est une première en Brabant wallon, du moins dans une école puisque l'écrivain anime aussi, tous les quinze jours, un atelier d'expression à destination des seniors du home du CPAS de Nivelles.

Françoise Pirart est l'auteur de *La Croix de Saint-Vairant* (roman, éd. Bernard Gilson, 1992), *Le Rêve est une seconde vie* (micro-roman, éd. Bernard Gilson, 1993), *Le Décret du 2 mars* (roman, éd. Luce Wilquin, 1994), *L'Oreiller* (nouvelles, éd. Luce Wilquin, 1995), *Les uns avec leur amour les autres avec leur haine* (roman, éd. Luce Wilquin, 1997), *La Grinche* (micro-roman, éd. Bernard Gilson, 1998), *Mes Granvoyages à travers le monde* (roman, éd. Luce Wilquin, 2000), *La Valse du pont suspendu* (roman, éd. Ancreage, 2001).

Son dernier roman est paru en 2004 à La Renaissance du Livre : *La Fortune des Sans Avoir* est une sorte de saga historique dans un milieu pauvre, d'abord rural puis citadin, de la Bourgogne du XI^e siècle.

❶ Françoise Pirart : 065/36 36 12, francoise.pirart@tiscali.be

beaucoup de séries policières : *New York Police d'État*, par exemple, et aussi « cette série avec ces policiers à vélo qui sont toujours sur la plage... »

OK pour les gros mots, pour autant que...

Avant de les inviter à écrire, Françoise Pirart a, bien évidemment, présenté aux élèves son travail d'écrivain et leur a proposé aussi quelques exercices assez ludiques...

« Au départ d'une photo, on a dû imaginer le dialogue entre un jeune couple et une vieille dame tenant son chien. On a aussi imaginé d'autres choses que « train à grande vitesse » pour TGV, « s'il vous plaît » pour SVP, et ainsi de suite pour SNCF, SMS, GSM... J'ai trouvé